

NATIONS UNIES

CONSEIL  
DE SECURITE



RECEU  
DISTR.  
GENERALE

S/2377  
16 octobre 1951  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS

NOTE EN DATE DU 15 OCTOBRE 1951 ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR  
LE REPRESENTANT DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE POUR LUI TRANSMETTRE LE  
VINGT-SEPTIEME RAPPORT DU COMMANDEMENT UNIFIE DES FORCES DES NATIONS  
UNIES EN COREE CONFORMEMENT A LA RESOLUTION DU CONSEIL DE SECURITE  
DU 7 JUILLET 1950 (S/1588)

Le représentant des Etats-Unis d'Amérique auprès des Nations Unies présente  
ses compliments au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies et a  
l'honneur de se reporter au paragraphe 6 de la résolution du 7 juillet 1950 du  
Conseil de sécurité, qui prie les Etats-Unis de fournir au Conseil de sécurité  
des rapports d'importance et de fréquence appropriées concernant le déroulement  
de l'action entreprise sous l'autorité du Commandement unifié des Nations Unies.

Conformément à cette résolution, le représentant des Etats-Unis communique  
ci-joint, pour qu'il soit distribué aux membres du Conseil de sécurité, le  
vingt-septième rapport du Commandement unifié des forces des Nations Unies en  
Corée pour la période allant du 1er au 15 août 1951.

VINGT-SEPTIEME RAPPORT DU COMMANDEMENT UNIFIE DES FORCES DES  
NATIONS UNIES EN COREE, POUR LA PERIODE ALLANT DU  
1ER AU 15 AOUT 1951

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport No 27 concernant les opérations du Commandement unifié des forces des Nations Unies en Corée durant la période du 1er au 15 août. Le compte rendu de ces opérations est donné en détail dans les communiqués Nos 962 à 976 inclus du Commandement unifié.

J'ai le très grand regret de signaler que pendant cette période les négociations en vue de la conclusion d'un armistice n'ont fait aucun progrès. L'examen du point 2 de l'ordre du jour, intitulé "Fixation d'une ligne de démarcation entre les forces armées des deux parties afin de constituer une zone démilitarisée; condition essentielle de la cessation des hostilités en Corée" s'est poursuivi sans laisser entrevoir que les représentants communistes étaient disposés à ne plus insister pour que le 38ème parallèle constitue la ligne de démarcation. Les délégués communistes ont refusé d'examiner en détail les propositions du Commandement unifié des Nations Unies au sujet de ce point de l'ordre du jour; ils ont même repoussé la recommandation du Commandement unifié tendant à ce que les autres points de l'ordre du jour soient examinés de manière que la conférence puisse réaliser certains progrès.

Les négociateurs chinois et nord-coréens ont fait plusieurs déclarations véhémentes pour appuyer l'établissement d'une ligne de démarcation sur le 38ème parallèle. Par ailleurs, les arguments présentés par le général Nam II ont donné à penser que les communistes chinois et nord-coréens n'ont accepté d'entrer en négociations que pour donner à leurs forces vaincues le repos dont elles avaient besoin et pour trouver un nouveau moyen d'expression pour leur propagande. Pendant les vingt-cinq séances qui se sont tenues jusqu'à présent, rien malheureusement n'est venu indiquer que l'ennemi avait véritablement l'intention de négocier un armistice dans des conditions honorables.

Les négociateurs communistes se sont montrés inflexibles dans leur opposition à l'attitude adoptée par la délégation du Commandement unifié des forces des Nations Unies en ce qui concerne le point 2 de l'ordre du jour. Le Commandement unifié a estimé que la zone neutre et la ligne de démarcation entre les forces adverses pendant la période de l'armistice doivent reposer sur les données de la situation militaire, dont les principales sont l'emplacement du front et la

nécessité de conserver un terrain défendable. Le Commandement unifié a maintenu son refus d'abandonner les solides positions défensives qu'il a conquises en repoussant les agresseurs.

Les incidents qui ont accompagné les négociations prouvent qu'il serait illusoire de se fier aux paroles et aux garanties des chefs communistes. Le 4 août, une compagnie d'infanterie communiste environ, disposant d'armes légères et, en outre, de grenades, de mortiers et de mitrailleuses, a traversé la zone neutre à cent yards au maximum du bâtiment où se tenait la Conférence. A la suite de mes protestations et de la suspension des négociations jusqu'à ce qu'une explication satisfaisante ait été donnée, Kim Il Sung et Peng Teh Huai ont reconnu que cet acte constituait une violation de l'engagement pris et des assurances données par eux solennellement le 14 juillet, mais ils ont déclaré que toute cette histoire était "d'intérêt secondaire" et "sans importance". Cette indifférence des chefs communistes nord-coréens et chinois devant une violation de leurs engagements justifie de la part du Commandement unifié une grande prudence dans la tâche importante qui consiste à assurer que les dispositions minimum requises pour la sécurité de la République de Corée et celle des forces des Nations Unies seront prises avant la cessation des hostilités.

Après l'incident précité, on a accusé sans aucun fondement le Commandement unifié d'avoir violé à son tour les dispositions relatives à la neutralité. Le 9 août, le général Nam Il, par l'intermédiaire de son officier de liaison, a prétendu que le Commandement unifié avait violé ses engagements en attaquant un véhicule communiste recouvert de façon distincte d'un drap blanc et arborant un drapeau blanc. Les officiers de liaison du Commandement unifié avaient garanti que l'aviation s'abstiendrait d'attaquer les véhicules des délégations communistes uniquement si ceux-ci étaient convenablement marqués et si des indications préalables étaient données sur l'heure de leurs déplacements et l'itinéraire suivi. Cette dernière condition n'avait pas été respectée et l'aviation des Nations Unies a mitraillé le véhicule. Le Commandement unifié ne peut assumer le risque de ne pas attaquer des véhicules observés derrière la zone de combat, que s'il s'agit de véhicules signalés par la délégation communiste comme étant à son

Les forces de l'ennemi en artillerie et en mortiers sont en augmentation sur toute la longueur du front sauf aux extrémités ; dans plusieurs cas, l'ennemi a procédé à d'assez fortes concentrations de feu d'artillerie de calibre moyen. Leur importance permet de supposer qu'il a réussi à accumuler d'importants stocks de munitions dans les zones avancées.

Les opérations terrestres et les reconnaissances aériennes ont été gênées par la faible visibilité et les fortes pluies. Malgré la crue des cours d'eau, les patrouilles des Nations Unies ont continué à harceler les positions ennemies. Les combats les plus intenses de la période se sont déroulés à trois milles au sud et au sud-est de Changjong sur le front oriental, où les forces des Nations Unies ont, malgré une résistance acharnée, occupé une position élevée immédiatement en avant du front et repoussé avec succès de nombreuses contre-attaques vigoureuses effectuées par des forces ayant parfois l'effectif d'un bataillon. Les tentatives pour avancer dans les secteurs de Otan Amhyon, Chuklong, Hoegok et Pia ont continué à se heurter à une forte opposition.

Dans l'ensemble la ligne de combat est restée inchangée sauf sur un front de douze milles à proximité de Chungdong où les patrouilles des Nations Unies se sont assurés le contrôle du terrain situé à environ cinq milles en avant du front occupé par le gros des forces des Nations Unies. A la fin de la période considérée, la ligne de contact avait comme direction générale, le nord-est de Changdan à Chorwon, l'est jusqu'à Pia et ensuite le nord-est jusqu'aux abords de Pohang.

Des partisans ennemis opérant à l'arrière des forces des Nations Unies ont conservé une capacité limitée pour entreprendre des opérations de harcèlement bien qu'elles soient exposées à se voir infliger des pertes assez lourdes par les forces de sécurité des Nations Unies. Cependant les activités de partisans se sont presque entièrement limitées à des opérations d'approvisionnement et de défense.

Comme au cours des périodes précédentes, l'ennemi a tiré parti au maximum de l'arrêt des combats importants. Au cours des deux dernières semaines, il a

augmenté de façon notable ses réserves de fournitures militaires dans les zones avancées à la faveur du mauvais temps et de la faible visibilité. En même temps, il a comblé et ponté de nombreux fossés antichars qu'il avait creusés auparavant sur le front occidental et le front central. De nombreux indices témoignent d'une activité accrue des tanks et des véhicules dans les zones avancées. Les prisonniers de guerre ont continué à signaler des plans en vue d'une "sixième offensive". Etant donné les indications de plus en plus nombreuses selon lesquelles l'ennemi possède des moyens lui permettant de reprendre l'offensive, il est à présumer qu'il le fera s'il y voit des avantages.

Les forces navales des Nations Unies ont effectué des opérations ininterrompues de patrouilles et de reconnaissance qui ont continué à interdire à l'ennemi l'accès des eaux de Corée et à protéger le mouvement des bâtiments des Nations Unies dans ces eaux.

Les conditions météorologiques en Corée n'ont pas été favorables, en général, aux activités aériennes pendant la plus grande partie de cette période, à cause de la prédominance des nuages de faible altitude. Malgré ces conditions défavorables, les avions des Nations Unies basés sur les porte-avions et à terre ont effectué un nombre important de sorties efficaces pour donner un appui direct aux forces terrestres des Nations Unies et pour interdire les lignes de communication ennemies.

L'artillerie des bâtiments de surface des Nations Unies a poursuivi son activité journalière visant à interdire à l'ennemi l'utilisation de ses chemins de fer et de ses routes et à empêcher les concentrations d'approvisionnements et de troupes ainsi que les convois. Sur la côte orientale, cette activité s'est concentrée dans les régions de Wonsan, de Songjin et de Chongjin.

Sur la côte occidentale, l'estuaire des fleuves Han et Taedong et la région de Hoeju ont fait l'objet d'une attention particulière et les opérations entreprises ont donné de bons résultats.

Le long de la côte orientale de la Corée, des croiseurs et des destroyers des Nations Unies ont appuyé activement et efficacement par leur feu les forces terrestres des Nations Unies.

En ce qui concerne le dragage des mines, les opérations de contrôle se sont poursuivies sur les deux côtes de la Corée, particulièrement dans la région de Wonsan. Pendant la période sur laquelle porte le présent rapport, on a découvert et détruit la quantité habituelle de mines dérivantes.

Les avions basés sur terre des Far East Air Forces ont pu concentrer leurs efforts sur la destruction des principales routes d'approvisionnement de l'ennemi, la situation étant relativement calme en ce qui concerne les combats terrestres et exigeant par conséquent moins de sorties aériennes d'appui direct. En général, les conditions atmosphériques défavorables en Corée ont cependant exigé qu'une grande partie des missions soit effectuée par temps nuageux et pluvieux.

Les bombardiers moyens B-29 ont attaqué plus d'une douzaine de gares de triage, outre des dépôts temporaires de ravitaillement, des concentrations de troupes et des aérodromes. Ils se sont souvent heurtés à un feu antiaérien qui a causé quelques dommages, mais ils n'ont rencontré aucun avion ennemi.

Des chasseurs et des chasseurs-bombardiers, à réaction et à hélice, ont pénétré plus avant et en formations plus massives dans le territoire ennemi pour bombarder de longs tronçons de voie ferrée, des ponts et d'autres points des routes d'approvisionnement. De nombreuses attaques massives avaient pour cible des positions de canons antiaériens, afin de neutraliser l'artillerie anti-aérienne et permettre les attaques par des bombardiers. Des chasseurs et des chasseurs-bombardiers, notamment les mustangs de la South African Air Force, ont fourni l'appui aérien direct demandé par les forces terrestres des Nations Unies effectuant des opérations offensives limitées.

Les bombardiers légers B-26 et les avions basés à terre de l'infanterie de marine américaine ont attaqué des cibles éclairées par fusées, détruit ou endommagé plus de 1.000 véhicules communistes faisant partie des nombreux convois

ennemis d'approvisionnement qui continuaient à se diriger vers le sud. Les aérodromes ennemis ont été attaqués presque chaque nuit par les B-26 qui ont empêché leur utilisation. Les aérodromes de la Corée du Nord n'ont donné lieu à aucune menace réelle.

Les pilotes de la Royal Australian Air Force avec des chasseurs à réaction météor de fabrication britannique se sont joints aux F-86 des Etats-Unis pour effectuer des missions d'escorte et de tir de balayage très loin dans la Corée du Nord-Ouest. Des avions ennemis ont été aperçus, mais en général ils ont refusé le combat. Le 9 août, des MIG ennemis ont attaqué des F-80 au cours du bombardement d'un pont, sans dommage pour aucune des deux parties. Plus tard, dans la même journée, un F-80 de reconnaissance a été légèrement endommagé par quatre MIG.

La crue d'une rivière coréenne a été l'occasion du plus important sauvetage aérien de la guerre : quatre-vingt-quinze militaires des forces des Nations Unies en danger de se noyer ont été évacués par des hélicoptères de l'USAF. Les seize derniers rescapés ont été hissés à bord au moyen de câbles. Les négociateurs du Commandement unifié des Nations Unies continuent à utiliser des hélicoptères pour leurs déplacements entre le camp et Kaesong.

Les avions de transport, y compris les avions de la Royal Hellenic et les avions de la Royal Thailand, ont transporté plus de 6.500 tonnes de fournitures et équipement militaires du Japon en Corée et ont parachuté quelque 130 tonnes à des forces amies, occupant des positions avancées, dont l'approvisionnement par terre était compromis en raison des inondations. Plus de 14.000 soldats et aviateurs de toutes les nations participantes ont été transportés entre le Japon et la Corée en application du programme de repos et de convalescence.

En vue de diminuer les dommages causés aux civils de la Corée du Nord, une série de brochures ont été parachutées en territoire ennemi. Ces brochures indiquaient les divers types de cibles militaires que les Nord-Coréens et les

communistes chinois avaient installées dans des centres de population et avertissaient la population qu'elle devait se tenir aussi éloignée que possible de ces emplacements.

Une grande partie des prisonniers de guerre ennemis détenus par les forces des Nations Unies ont été transférés de la région de Pusan à l'île de Joje (Koje-Do). Le nombre des prisonniers de guerre ennemis de Koje-Do s'élevait, au 8 août 1951, à 14.690 et celui des prisonniers de guerre se trouvant dans le camp No. 1 à Pusan, à 16.168.

Les brochures du Commandement unifié et les émissions par haut-parleurs et par radio assurent la plus large diffusion possible aux nouvelles relatives à la discussion des points importants des négociations engagées à Kaesong en vue d'un armistice. Par ces moyens, il a été expliqué clairement que les conférences de Kaesong n'avaient qu'une portée militaire et que les questions politiques ne pouvaient pas être examinées en ce moment. Des émissions radiophoniques destinées aux troupes du front et des brochures spéciales parachutées très loin au nord de la ligne de combat ont expliqué aux soldats, comme aux civils, la proposition du Commandement unifié en vue d'un armistice fondé sur la situation militaire réelle. Ces brochures ont dévoilé les efforts des communistes en vue de rétablir comme ligne de démarcation le 38<sup>ème</sup> parallèle qui est dépourvu de toute signification militaire.

